

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 269

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Fête et défaite

Bien sûr, le 1^{er} Mai, c'est la fête. La fête des travailleurs. Qui ont droit ce jour-là à la « une » des grands journaux d'information. Une fois n'est pas coutume. Et dans les périodiques de gauche, c'est le rappel des heures chaudes, l'évocation du coude à coude fraternel, de l'unité dans la lutte et de la solidarité internationale, sur toile de fond de revendications, de la réduction de la durée du travail au maintien du pouvoir d'achat, en passant par la participation.

Il ne s'agit pas de refuser la fête, et son agressivité quelque peu usée et folklorique, au nom du combat; mais comment nier que le combat devient primordial, en cette période qui, de l'avis de tous les exégètes sérieux, est un tournant économique et social? Et que l'on ne s'y trompe pas! Impossible de mobiliser aux côtés de la droite qui, mettant l'accent sur les difficultés de la société capitaliste, soulignant la baisse de pression de l'économie, appelle à serrer les rangs autour des drapeaux d'une minorité de privilégiés soucieux de maintenir leurs avantages.

Le climat n'est plus celui de l'après-guerre, celui de l'unité du pays pour la relance du pays. La Suisse de 1974 est loin de cette unité-là. S'en rendre compte, c'est analyser par exemple le programme gouvernemental pour le redressement des finances fédérales (voir en dernière page) qui tend à pénaliser les revenus modestes... au nom du bien-être général. Et ce n'est pas tout! La droite et le patronat prônent des projets antisociaux, telle la remise en cause de la compensation intégrale du renchérissement. On voit bien, dans la foulée, qui va payer, au premier chef, la facture de la hausse des matières premières.

Si le 1^{er} Mai est l'heure du bilan, il doit permettre à la gauche de constater que le patronat, après des années de haute conjoncture, est en situation d'imposer ses caprices minoritaires à la masse des travailleurs. Que l'on songe aux batailles enga-

gées, revision de l'assurance-maladie ou mise sur pied du deuxième pilier. Sur le plan politique, la droite maîtrise parfaitement les instruments de son pouvoir et domine les institutions parlementaires, jouant notamment les initiatives populaires les unes contre les autres.

Et même si l'on reconnaît aux appareils syndicaux une manifeste influence, jusqu'ici, sur la vie économique, ce poids acquis patiemment s'avère à l'usage être d'abord un os à ronger pour les travailleurs pendant le repas de l'expansion, un dérivatif à l'inégalité croissante: au gré du bon vouloir de la droite et du patronat, et passée la période des vaches grasses, les avantages de la politique des conventions collectives et de la concertation pourront disparaître. Les syndicats, n'étant plus les interlocuteurs privilégiés d'antan, seront donc entraînés à remettre en question leur pratique traditionnelle: la paix du travail ne peut pas être que l'instrument des profits d'une minorité.

Un constat de défaite donc, négatif en tout cas, au vu de l'inflation dans ses caractéristiques néo-capitalistes. Dans un tel rapport de forces, la gauche ne peut prendre en charge un programme de compromis, mais elle se retrouvera derrière des propositions alternatives, dont le développement, puis la mise en pratique, seront son combat propre (les syndicats retrouveront leur véritable force en se concentrant sur la défense des intérêts des travailleurs, à l'écoute des revendications de la base).

Des propositions? Nous avons esquissé un programme économique socialiste ici même (DP 265). Pour commencer, mettre fin à l'économie de gaspillage (halte aux faux frais économiques!), et ensuite, notamment, dans le cadre du capitalisme privé, instaurer un contrôle de l'autofinancement des entreprises et par conséquent un droit des travailleurs sur la plus-value des sociétés.

J.A. 1000 Lausanne

Hebdomadaire romand
N° 269 25 avril 1974
Onzième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 33 francs
jusqu'à fin 1974: 21 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 1047
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro:

Eric Baier
Rudolf Berner
Jean-Daniel Delley

269

Domaine public